Revue des Etudes Anciennes

TOME 123
2021 - N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

DE CALLISTHÈNE PSEUDO-SECRÉTAIRE D'ALEXANDRE AU *ROMAN D'ALEXANDRE* DU PSEUDO-CALLISTHÈNE : QUAND L'ÉPIGRAPHIE RENCONTRE LA PHILOLOGIE*

Yacine NARDIN BOUMLIK**

Résumé. – Un des *pinakes* provenant de la bibliothèque du gymnase de Tauromenion fait de Callisthène d'Olynthe un *epistolagraphos* d'Alexandre le Grand. Pourtant, le statut et le titre s'avèrent douteux. En revanche, ce qui semble être une erreur du lapicide pourrait nous donner de précieuses informations quant aux origines du *Roman d'Alexandre* attribué, rappelons-le, au Pseudo-Callisthène.

Abstract. – One of the *pinakes* from the library of the gymnasium of Tauromenion makes Callisthenes of Olynth an *epistolagraphos* of Alexander the Great. However, the status and title are doubtful. On the other hand, what seems to be an error of the engraver could give us precious information as for the origins of the Roman d'Alexandre attributed, let us recall it, to the Pseudo-Callisthenes

Mots-clés. – Pinakes, Callisthène, *epistolagraphos*, secrétaire, lettres, Alexandre le Grand, *Roman d'Alexandre*.

Keywords. – *Pinakes*, Callisthenes, *epistolagraphos*, secretary, letters, Alexander the Great, *Roman d'Alexandre*.

---

* Je remercie Chr. Pébarthe et les experts qui ont bien voulu relire une première version de ce texte. Son contenu n'engage toutefois que son auteur.

** Université Bordeaux Montaigne, Institut Ausonius (UMR 5607) ; yacine.nardinboumlik@gmail.com

En 1974, G. Manganaro publiait pour la première fois quatre inscriptions découvertes cinq ans plus tôt à Taormine (Sicile), site actuel de l'ancienne cité grecque de Tauromenion[1]. G. Manganaro, et plus encore H. Blanck[2], nous donnent quelques éléments sur le contexte de découverte. Ces fragments ont été retrouvés dans les couches supérieures du remplissage d'une des citernes, découvertes lors de l'aménagement d'un complexe près de l'hôtel Bristol Park [3]. Ces fragments de stuc portent des inscriptions peintes en lettres rouges[4]. Sur chacune d'elles figurent le nom d'un auteur de langue grecque et, lorsque le texte nous a été conservé, certaines informations bibliographiques. Dès lors nous pouvons lire les noms de Philistos, Callisthène, Fabius Pictor ainsi que celui d'un quatrième auteur, non identifiable, originaire d'Élée[5].

À ces quatre fragments s'ajoutent deux autres découverts, bien plus tard par H. Blanck. Si l'état du premier ne permet d'en tirer aucune restitution, le second, en revanche, contient le nom bien conservé d'un autre auteur de langue grecque, celui du philosophe présocratique Anaximandre. Pour ce qui est de la dimension des fragments et de la hauteur des lettres, F. Battistoni, qui se propose de rééditer l'ensemble de ces inscriptions, nous en donne un tableau complet dans le lemme épigraphique[6].

Pour G. Manganaro il n'y avait aucun doute. Ces fragments provenaient d'une bibliothèque contiguë au gymnase de Tauromenion[7], une hypothèse reprise dans l'ensemble des publications suivantes et que nous ne pouvons que corroborer. En effet, si l'existence d'un gymnase à Tauromenion est formellement attestée par l'épigraphie[8], nous savons également qu'à l'époque hellénistique, des bibliothèques ont été créées dans les gymnases de Rhodes et d'Athènes[9]. Il semblerait donc que le cas de Tauromenion soit à ajouter aux précédents.

---

1. G. Manganaro, « Una biblioteca storica nel ginnasio di Tauromenion e il POxy 1241 », *PP* 29, 1974, p. 389-409 (*SEG* 26.1123).

2. H. Blanck, « Un nuovo frammento del catalogo della biblioteca di Tauromenion », *PP* 52, 1997, p. 241-255 (*SEG* 47.1464).

3. H. Blanck nous fournit un plan du site (p. 243) sur lequel sont numérotées les différentes citernes retrouvées. Celle qui contenait les fragments est la citerne I. Pour une analyse archéologique plus détaillée du site, nous renvoyons à l'article de H. Blanck.

4. H. Blanck *art. cit.* ; F. Battistoni, « The Ancient Pinakes from Tauromenion. Some New Readings », *ZPE* 157, 2006, p. 169-180 (*SEG* 56.1106).

5. F. Battistoni, *art. cit*., p. 169.

6. *Ibid.*, p. 170.

7. G. Manganaro, *art. cit*., p. 398. Pour H. Blanck, ils proviendraient même de l'orthostate du portique.

8. *IG* XIV, 422.

9. L. Casson, *Libraries in The Ancient World*, New Haven 2001, p. 60. Pour ce dernier, une généralisation est plus que probable : « If we make the not unreasonable assumption that this was true of most gymnasiums, then there were libraries in the more than one hundred cities where gymnasiums have been attested ». Sur cette question, cf. P. Scholz, « Elementarunterricht und intellektuelle Bildung im hellenistischen Gymnasion » dans D. Kah, P. Scholz éds, *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin 2004, p. 103-128.

Néanmoins, l'idée avancée par G. Manganaro d'une bibliothèque spécialisée dans les œuvres historiques est à rejeter, et ce, à la lumière de l'inscription découverte par la suite et mentionnant le philosophe Anaximandre[10].

Ces inscriptions sont les seules *pinakes* épigraphiques dont nous disposons. Nous ne reviendrons pas sur les considérations, par ailleurs bien développées par F. Battistoni, concernant la tradition pinacographique[11] ; ce n'est pas l'objet de cet article. Si les différents chercheurs cités précédemment sont unanimes pour affirmer que ces fragments proviennent de la bibliothèque du gymnase, tel n'est pas le cas pour la datation qu'ils en proposent. En effet, pour G. Manganaro, qui se base sur des éléments paléographiques, et en particulier l'analyse du *ductus*, ces inscriptions sont sans conteste d'époque hellénistique. Il propose le *terminus post quem* de 130 a.C., se fondant sur le choix des historiens, un choix qui révèlerait une attitude philoromaine[12]. L'hypothèse est rejetée par H. Blanck, pour qui les caractéristiques du *ductus* relevées par G. Manganaro sont perceptibles dès le III^e^ s. a.C.[13]. On peut enfin préciser que F. Battistoni esquisse un rapprochement avec la gravure des décrets d'Entella (milieu du III^e^ s. a.C.) dont la forme des lettres n'est pas sans rappeler celle des lemmes de Tauromenion[14].

Les critères paléographiques seuls ne sauraient constituer des arguments valables. C'est pourquoi nous nous en tiendrons aux deux considérations suivantes : le résumé du premier livre qui figure dans le lemme de Fabius Pictor, mentionnant Énée, Héraclès, Rémus et Romulus, nous permet d'envisager les années 210 comme *terminus post quem*, période durant laquelle l'historien romain débute la rédaction de son ouvrage. Enfin, si l'on admet l'hypothèse que la bibliothèque fut fondée à peu près au même moment que le gymnase de Tauromenion, la période d'activité de ce dernier (198-120 a.C.), enregistrée par *IG* XIV 422, constitue un indice dans cette enquête chronologique[15].

Dans ce dossier épigraphique, dont nous venons de faire une rapide présentation, figure, nous l'avons dit, une inscription mentionnant Callisthène. Celle-ci a particulièrement retenu notre attention et c'est pourquoi nous nous proposons d'en rappeler le contenu[16].

---

10. G. Manganaro, *art. cit*. n. 1, p. 399 ; F. Battistoni, *art. cit*. n. 4, p. 169.

11. F. Battistoni, *art. cit*. n. 4, p. 177-178. Lire également à ce propos le commentaire de l'inscription *SEG* 47.1464 écrit par H.W. Pleket et J.H.M. Strubbe.

12. G. Manganaro, *art. cit*. n. 1, p. 389, 398.

13. H. Blanck, *art. cit*. n. 2, p. 248.

14. F. Battistoni, *art. cit.* n. 4, p. 169, n. 1. Pour les décrets d'Entella, cf. C. Ampolo éd., *Da un'antica città di Sicilia. I decreti di Entella e Nakone*, Pise 2001.

15. Mais H.W. Pleket et J.H.M. Strubbe de préciser dans leur commentaire de l'inscription *SEG* 47.1464 que l'année 198 ne doit pas constituer un *terminus post quem* pour la fondation de la bibliothèque.

16. Nous reprenons ici l'édition qu'en a faite F. Battistoni, *art. cit.* n. 4, p. 170-171 (*SEG* 56.1106).

Καλλισθένης Ὀλύν[θιος]

ἐγένετο μὲν κ[αὶ Ἀ]-

λεξάνδρου ἐπισ[το]-

λαγράφος ˙ἀπολ̣έ[λοι]-

πε δὲ καὶ πράξε[ις]

[ἀ]ναγράψ̣ας τῶν [--]

[-ca.4-]+[.]+Ω ++[--]

Traduction : Callisthène d'Olynthe. Il a aussi été ἐπιστολαγράφος d'Alexandre ; et il a légué à la postérité : *les Praxeis*, ayant décrit…

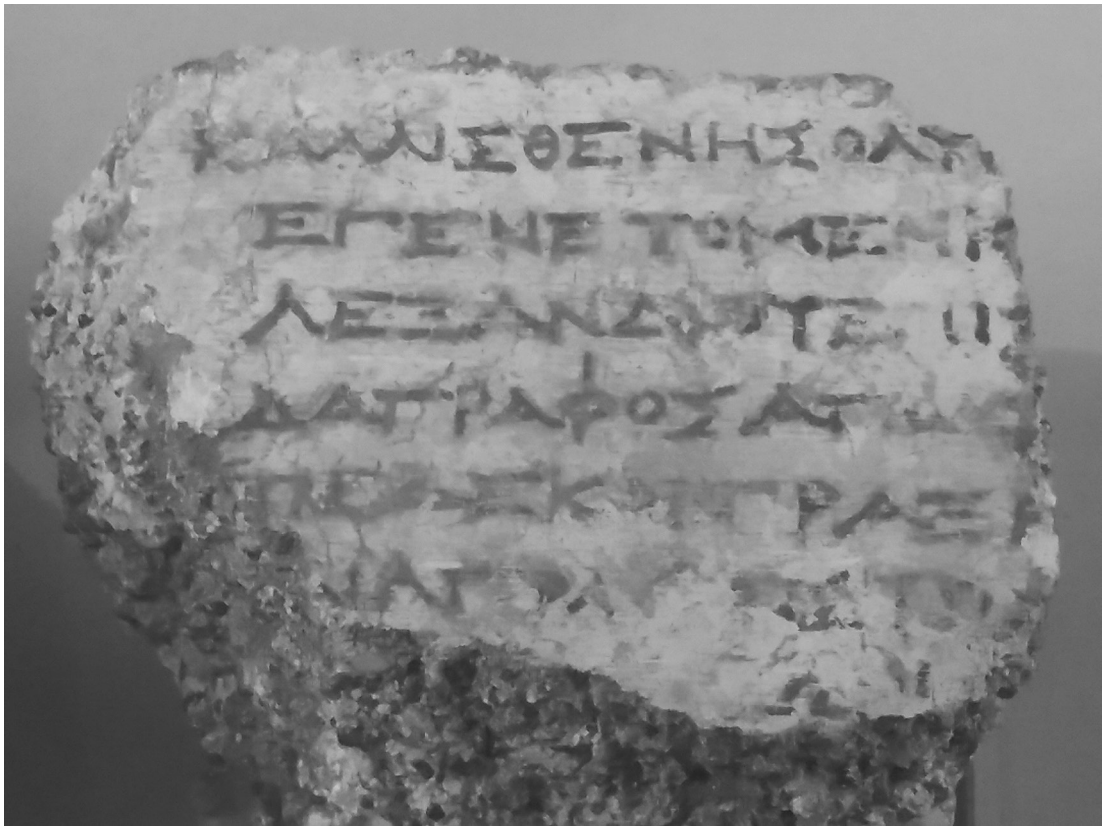

Figure 1 : Pinax de la bibliothèque du gymnase de Tauromenion relatif à Callisthène

Pour l'inventeur[17], l'interprétation de l'inscription ne laissait place à aucun doute. Callisthène d'Olynthe, « l'historien compagnon d'Alexandre[18] » avait été son *epistolagraphos*, un titre que l'on rencontre à la période hellénistique et qui correspond au secrétaire royal (étymologiquement, *celui qui rédige les lettres*). Les chercheurs successifs ont adopté une position plus nuancée, sans pour autant remettre en cause l'idée générale. Ainsi, pour L. Prandi, il n'est pas exclu que ce terme ait été utilisé pour désigner la fonction de correspondant qu'aurait occupée Callisthène, et que l'on aurait assimilée à celle de secrétaire[19]. B. Virgilio, malgré la prudence que requiert selon lui l'interprétation de ce titre et qui s'explique par le caractère non officiel de l'inscription, envisage la possibilité que « le rôle de Callisthène en tant qu'historien puisse avoir comporté la supervision de la rédaction des lettres du Roi »[20]. Récemment encore, en conclusion de son article consacré aux figures de blessés dans l'armée d'Alexandre, J. Rzepka propose comme clé de lecture le fait que, pour l'auteur de ce *pinax*, l'activité d'historien et de secrétaire royal étaient de nature tout à fait similaire[21]. Seul P. Briant adopte un point de vue pour le moins sceptique quant à l'éventualité que Callisthène ait été *epistolagraphos*, précisant néanmoins que « porter un titre ne signifiait pas nécessairement assumer les charges administratives qu'il évoque »[22]. Nous voyons donc que la grande majorité des historiens cités accrédite l'hypothèse selon laquelle Callisthène aurait occupé la fonction de secrétaire d'Alexandre quelle qu'ait été l'activité que cette fonction recouvrait.

Nous allons pour notre part démontrer que l'expression *Alexandrou epistolagraphos* pose des problèmes tels que nous ne pouvons nous satisfaire de l'interprétation communément admise. Nous présenterons dans un premier temps ces difficultés que voici résumées :

1 - Compte tenu des différentes mentions du terme *epistolagraphos*, et de l'époque à laquelle elles sont attestées, le titre accolé à Callisthène fait figure d'*hapax*.

2 - À notre connaissance, aucune source, qu'elle soit littéraire ou épigraphique, ne lui attribue la fonction de secrétaire d'Alexandre.

3 - Nous connaissons déjà le nom du premier secrétaire d'Alexandre. Or le terme utilisé pour nommer la charge qu'il occupe n'est pas celui que l'on retrouve sur notre inscription.

4 - Nous insisterons sur la présence quelque peu surprenante d'un tel titre dans une inscription relative au champ littéraire.

---

17. G. Manganaro, *art. cit*. n. 1.

18. Cf. P. Pédech, *Historiens compagnons d'Alexandre : Callisthène, Onésicrite, Néarque, Ptolémée, Aristobule*, Paris 1984.

19. L. Prandi, *Callistene : uno storico tra Aristotele e i re macedoni*, Milan 1985, p. 22.

20. B. Virgilio, « La correspondance du roi hellénistique » dans I. Savalli-Lestrade, I. Cogitore éds., *Des rois au Prince : pratique du pouvoir monarchique dans l'Orient hellénistique et romain (4e siècle a.C.- 2e siècle p.C.)*, Grenoble 2010, p. 115.

21. J. Rzepka, « The casualty figures of Alexander's army », *Ancient Historiography on War & Empire*, Oxford 2017, p. 175.

22. P. Briant, *Lettre ouverte à Alexandre le Grand*, Paris 2008, p. 42.

I. – CALLISTHÈNE N'A PAS PU ÊTRE *EPISTOLAGRAPHOS* D'ALEXANDRE

1 – Si nous sommes assez peu renseignés sur le titre et la fonction de l'e*pistolagraphos*, nous savons néanmoins que les sources attestent son existence pour les administrations royales hellénistiques[23]. Un passage des *Histoires* de Polybe, nous apprend en effet qu'un certain Dionysios, mentionné par l'historien pour avoir participé à une procession dans le cadre de festivités panhelléniques données par le roi Antiochos IV à Daphné, était titulaire de cette charge[24]. Deux inscriptions découvertes à Délos viennent enrichir notre prosopographie des *epistolagraphoi* séleucides. La première est une dédicace nous informant qu'une association établie à Délos[25] a consacré la statue de Ménocharès fils de Dionysios, un des premiers amis du Roi et *epistolagraphos*[26]. Le souverain dont il est question ici est Démétrios I[er] (162-150). Ménocharès, qui était peut-être le fils du Dionysios ami et *epistolagraphos* d'Antiochos IV[27], est mentionné aussi par Polybe et par l'auteur de la *Vie de Philonidès*, conservée par un célèbre papyrus d'Herculanum. Selon Polybe, il aurait obtenu en 161 une entrevue en Cappadoce avec Tiberius Gracchus, le chef de l'ambassade sénatoriale chargée d'étudier les conséquences de la fuite de Démétrios. Nous le retrouvons un an plus tard à la tête d'une délégation envoyée à Rome sur l'ordre de Démétrios afin d'apporter une couronne d'or et de livrer Leptinès, l'assassin de Cn. Octavius. Quant à la *Vie de Philonidès*, Christian Habicht[28] a proposé de manière séduisante de restituer le nom de Ménocharès dans un passage malheureusement lacunaire[29], qui rapporte toutefois l'envoi d'une lettre[30] : nous aurions là la première attestation de la fonction assumée par un *epistolagraphos* séleucide. Enfin, la seconde inscription

---

23. Nous avons choisi de nous intéresser ici aux *epistolagraphoi* séleucides. Un paragraphe ne saurait en effet étudier l'ensemble des *epistolographoi* lagides tant les sources papyrologiques qui y font référence sont nombreuses. Nous préciserons uniquement l'époque à laquelle cette fonction apparaît. Notons enfin que les rares documents faisant état des *epistolagraphoi* séleucides suffisent à la compréhension de notre démonstration.

24. Pol. XXX, 25, 16. : ἑνὸς γὰρ τῶν φίλων, Διονυσίου τοῦ ἐπιστολιαγράφου, χίλιοι παῖδες ἐπόμπευσαν ἀργυρώματα ἔχοντες, ὧν οὐδὲν ἐλάττον ὅλκὴν εἶχεν δραχμῶν χιλίων. Remarquons que ce passage nous donne une variante du terme couramment employé.

25. Selon M.-F. Baslez (« La politique et les affaires : à propos de deux familles orientales de Délos, à l'époque romaine », *Ktèma* 19, 1994, p. 27-37), qui propose de restituer [ἡ σύνοδο]ς τῶν ἐν Δήλωι Ἀρ[αδίων], il s'agirait d'une « association d'étrangers de Délos qui devait regrouper des marchands ou des nauclères d'Arados » (p. 31).

26. *ID* 1543 : [ἡ σύνοδο]ς τῶν ἐν Δήλωι ΛΙ– – –/ [Μενο]χάρην Διονυσίου *vac.* ?/[τῶν πρώτων φί]λων βασιλέως Δημ[ητρίου]/ [καὶ ἐπιστολα]γράφον κτλ.

27. I. Savalli-Lestrade, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève 1998, n°70.

28. Chr. Habicht, « Zur Vita des epikureers Philonides (Pherc 1044) », *ZPE* 74, 1988, p. 211-214.

29. *P.Herc*. 1044 fr. 10 Gallo et Habicht, a.c., p. 214 : (.)ως Δημήτριο[ς τὴν σωτη]/ρίαν, τῶν δὲ [-c.10-] / νοχαρην δια. [-c.8-] / μας πάλιν ὑπο[-c.8-].

30. I. Savalli-Lestrade, *op. cit*. n. 27.

découverte à Délos est également une dédicace honorifique[31]. Le dédicataire, qui n'est autre que le roi Antiochos VIII Philométor Grypos (125-96), se voit consacrer une statue par Bithys fils de Thraséas, qualifié de parent du roi et d'*epistolagraphos*[32].

Ainsi, les trois mentions épigraphiques qui attestent l'existence d'un *epistolagraphos* séleucide sont toutes postérieures à 162 a.C. Nous savons en outre que si cette fonction est également présente dans l'administration lagide, elle n'apparaît dans nos sources papyrologiques qu'à partir du règne de Ptolémée VIII Évergète II (145-116 a.C.)[33], ce qui, dans l'état actuel de nos sources, fait de Dionysios le tout premier *epistolagraphos* royal connu. Comment peut-on donc expliquer, si l'on en croit l'inscription de Tauromenion, qu'un tel titre ait pu être porté par un compagnon d'Alexandre près de deux siècles plus tôt ? Si tel est le cas, comment se fait-il qu'aucune trace de cette charge - pourtant importante comme en témoigne le rang de ses quelques titulaires connus – n'ait été préservée pour cette période ? À ce propos, il convient de préciser que si le terme lui-même apparaît dans plusieurs papyri du III^e^ siècle a.C. comme dans les archives de Zénon de Caunos, il n'est jamais lié à une quelconque fonction royale[34]. Aussi, la possibilité de voir un lien, une filiation entre un *epistolagraphos* royal ayant vécu au IV^e^ siècle et les *epistolographoi* qui gravitaient autour de Zénon est donc exclue. Enfin, un dernier argument de poids devrait couper court à l'hypothèse d'un Callisthène, *epistolagraphos* d'Alexandre : la graphie du vocable. En effet, sur l'inscription de Tauromenion, l'antépénultième syllabe présente un alpha (ἐπιστολαγράφος) comme dans toutes les occurrences séleucides. Or, l'ensemble des attestations de la fonction royale en Égypte lagide sont écrites comme suit : ἐπιστολογράφος. Cette divergence graphique ne saurait être perçue comme une simple variation vocalique proche de l'épiphénomène[35] mais semble prouver une fois pour toute que le vocable présent dans ce lemme épigraphique est bel et bien un emprunt aux institutions bureaucratiques séleucides. À ce stade de notre démonstration, il semble plus concevable de considérer que le lapicide qui, rappelons-le, a peint le lemme de Callisthène en pleine période hellénistique – sans doute entre la moitié du III^e^ et celle du II^e^ s. a.C. – a utilisé un titre propre aux institutions bureaucratiques séleucides pour désigner la fonction qu'occupait deux siècles plus tôt le compagnon d'Alexandre, celle de secrétaire royal[36].

2 – Cette hypothèse, pour intéressante qu'elle soit, se heurte cependant à une difficulté de taille : aucune source antique, épigraphique ou littéraire, n'associe Callisthène à une telle fonction. L'inscription de Tauromenion est la première à en faire état. On remarquera d'ailleurs que la manière dont le lapicide présente la fonction *d'epistolagraphos* est pour le

31. *ID* 1549.
32. [Βῖ]θυς Θρασ[έο]υ, ὁ συγγενής καὶ ἐπιστολαγράφος κτλ.
33. B. Virgilio, *art. cit*. n. 20, p. 115.
34. *PCol* 3,5 ; *SB* 3,6796. Ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres.
35. C'est ce qui ressort de la présentation qu'en fait J. Rzepka (*art. cit*. n. 21, p. 175) qui, près du vocable en question, rajoute entre parenthèses « more commonly spelled ἐπιστολογράφος ».
36. Cette hypothèse, qui permet d'expliquer le hiatus chronologique, est envisagée par L. Prandi (*op. cit*. n. 19).

moins étonnante. En effet, le lemme n'évoque pas l'activité la plus reconnue de Callisthène, à savoir sa qualité d'historien. En revanche, c'est bien sa qualité d'*epistolagraphos* qui est soulignée, rehaussée d'un κ[αὶ. En somme, il semble que cette dernière fonction n'allait pas de soi comme pour celle d'historien, ce qu'étaye le mutisme des sources antiques quant à ce propos.

Il nous faut donc, pour développer cette idée, revenir sur ce que nous savons de l'historien[37]. Nous avons, pour cela, analysé tous les *testimonia* relatifs à Callisthène issus des sources littéraires antiques et byzantines. Aussi nombreux que divers, ils couvrent une période allant des *Histoires* de Polybe[38] (II^e^ s. a.C.) à la Souda (IX^e^ s. p.C.). Si la plupart sont extraits d'œuvres en langue grecque, nous disposons également de *testimonia* tirés d'œuvres latines[39]. Ces *testimonia* révèlent la récurrence de certains épisodes de la vie de Callisthène. Ainsi, ce dernier est souvent mentionné par les auteurs anciens pour ses liens de parenté avec Aristote, dont il était le neveu et le disciple, ainsi que ses liens d'amitié avec Alexandre[40]. Autre thème régulièrement décliné, celui de la mort de l'historiographe, condamné par Alexandre pour avoir participé à la conspiration d'Hermolaüs[41]. Or, aucun de ces extraits, pourtant nombreux et variés, ne fait allusion à une quelconque fonction de secrétaire.

Deux de ces *testimonia* sont à examiner avec attention dans la mesure où Callisthène y fait l'objet de développements conséquents. Dans la *Souda* figure en effet une notice biographique relative à l'historien. De nombreuses informations sont données, mais aucune ne fait référence à une prétendue qualité de secrétaire. La seconde source, précieuse si l'on souhaite retracer la vie du compagnon d'Alexandre, est la *Vie d'Alexandre* de Plutarque. Le Béotien relate la période durant laquelle Callisthène fut le compagnon d'Alexandre[42]. Ce passage fourmille d'anecdotes sur les rapports entre Callisthène et un autre philosophe de la cour, rentré en même temps que lui, Anaxarque, sur ses rapports avec Alexandre, sur sa fin. Rien sur son activité de secrétaire. Une conclusion s'impose : aucune source littéraire, y compris celles qui retracent des pans entiers de sa vie, ne lui attribue cette fonction.

Outre les sources littéraires, Callisthène est également mentionné dans deux autres documents exceptionnels. Le premier est une inscription honorifique qui nous apprend qu'Aristote et son neveu ont été récompensés d'une couronne pour l'établissement d'une liste des vainqueurs des concours Pythiques depuis leur création[43]. Il s'agit ici de l'unique source dont nous disposons qui soit contemporaine du compagnon d'Alexandre, susceptible donc de

---

37. Pour une étude complète sur la vie et l'œuvre de Callisthène, cf. L. Prandi, *op. cit*. n. 19 et P. Pédech, *op. cit*. n. 18.
38. Pol. XII, 17-22.
39. Cic., *Fam*. V, 12, 2 ; *Orat*, II, 14 ; Plin., *HN*, I, 12, 13 ; Solin, *Polyhistor*, IX, 18.
40. Souda *s.v.* Καλλισθένης, Diogène Laërce, VI, 45 ; Solin, *Polyhistor*, IX, 18 ; Cic., *Orat*, II, 58.
41. Diogène Laërce, V, 4-5.
42. Plut., *Alex*, LII-LV.
43. *CID* IV 10 ; P. Pédech, *op. cit*. n. 18, p. 15.

refléter la réalité du personnage. Malheureusement, le nom de Callisthène n'y est associé à aucun titre, aucune fonction. C'est aussi le cas dans un des papyri de Zénon[44], très abîmé, dans lequel apparaît le nom de l'historien.

Ainsi, pour nombreuses et variées qu'elles soient, les sources que nous avons examinées sont littéralement muettes quant à la fonction de secrétaire qu'aurait occupée Callisthène d'Olynthe. À cette simple constatation, et à ce stade de notre raisonnement, les tenants d'une lecture *stricto sensu* de l'inscription de Tauromenion pourraient avancer pour réponse l'argument du manque de sources et avancer la thèse de l'*hapax*. Or il est une question que nous n'avons pas abordée. Comme nous l'avons vu, nous connaissons les noms de plusieurs secrétaires royaux hellénistiques et nous savons à quel titre cette fonction était assimilée. Disposons-nous d'une quelconque trace de l'existence d'un secrétaire royal à l'époque téménide ? Et, si tel est le cas, comment les Anciens désignaient-ils cette fonction ?

3 – Il se trouve que les sources littéraires nous donnent à connaître l'identité et le titre de celui qui fut le secrétaire royal de Philippe et d'Alexandre : Eumène de Cardia. Si les auteurs anciens qui ont écrit sur le futur diadoque, à commencer par ses deux biographes Cornelius Nepos et Plutarque, sont dans l'ensemble peu loquaces en ce qui concerne cette fonction, leurs propos sont sans équivoque. Ainsi Cornelius Nepos écrit-il : « Aussi Philippe voulut l'avoir en son particulier à titre de secrétaire »[45]. La fonction de secrétaire est ici évidente. Plutarque quant à lui va plus loin puisqu'il évoque le titre octroyé au compagnon d'Alexandre : *archigrammateus*[46]. Arrien, de son côté, n'utilise pas la même dénomination que Plutarque puisqu'il emploie à deux reprises le mot *grammateus*[47], mais nous adhérons à l'hypothèse de P. Collomp lorsque ce dernier affirme que, dans l'expression Εὐμένει τῷ γραμματεῖ τῷ βασιλικῷ, « l'ordre des mots comme la répétition de l'article s'expliquent très bien et peut-être même le mieux s'il s'agit du scribe royal par excellence, c'est-à-dire du chef de tous les bureaux »[48]. Au-delà de la question purement terminologique, il se trouve que Plutarque, dans sa *Vie d'Eumène*, présente deux anecdotes qui permettent de se faire une idée de la fonction qu'il occupait. La première est bien connue : Alexandre, mécontent de la faible somme d'argent donnée par Eumène au souverain qui avait réclamé des subsides à ses proches compagnons, mit le feu à sa tente, entraînant de ce fait la destruction des archives qui s'y trouvaient. L'auteur écrit alors : « Le roi n'en prit rien, et il fit écrire partout aux satrapes et aux généraux d'envoyer les copies des documents consumés, qui furent toutes rassemblées

44. *P.Col*. 4 60. Cf. L. Pearson, « Callisthenes in the Zenon Papyri », *Class. Phil*. 44, 1949, p. 200-202.

45. Nepos, *Eum*, I, 5: *Itaque eum habuit ad manum scribae loco.*

46. Plut., *Eum*, I, 4. Dans l'édition de la C.U.F. de 1973, R. Flacelière et E. Chambry le traduisent par « premier secrétaire ». Les anglo-saxons utilisent l'expression "chief secretary" (cf. N. G. L. Hammond : « The royal journal of Alexander » *Historia* 37, 1988, p. 129-150, p. 18).

47. Arr. V, 24.6 ; 7.4.6.

48. P. Collomp, *Recherches sur la chancellerie et la diplomatique des Lagides*, Strasbourg 1926, p. 28.

suivant ses ordres par Eumène »[49]. Il est intéressant de voir qu'Eumène est ici chargé de la réception et de l'organisation des différentes copies d'archives mais pas semble-t-il de la rédaction de la lettre adressée aux satrapes et aux stratèges. Aussi, les tenants de l'hypothèse selon laquelle Callisthène a bel et bien été *epistolagraphos* d'Alexandre trouveraient dans cette anecdote de quoi l'étayer. Toutefois, dans un passage précédent, le Béotien nous livre une seconde anecdote riche en renseignements : « Alors lorsque Néoptolème, le premier écuyer, dit, après la mort d'Alexandre, que lui-même avait suivi le Roi avec un bouclier et un javelot, et Eumène avec un stylet à écrire et des tablettes, les Macédoniens se moquèrent de lui »[50]. L'évocation par Plutarque de la tablette et du stylet laisse clairement entrevoir la fonction d'*archigrammateus* qui ne se résumait pas qu'au simple archivage mais comprenait aussi l'écriture de documents, Éphémérides et lettres[51], ce qu'envisage pleinement E. Anson dans la biographie qu'il consacre au futur diadoque[52]. Une anecdote tardive rapportée par Lucien de Samosate pourrait d'ailleurs confirmer l'hypothèse selon laquelle Eumène était bien en charge de la correspondance royale : « Eumène de Cardia, dans une lettre à Antipater, rapporte qu'Alexandre était sur le point de livrer bataille à Issos, quand Héphéstion entra le matin dans sa tente […] »[53]. Vu le propos de la lettre, il est fort à parier que celle-ci date de l'époque où Eumène était *archigrammateus*. D'ailleurs, on remarquera que dans sa *Vie d'Alexandre*, Plutarque, là encore à propos de la bataille d'Issos, évoque une lettre envoyée à Antipater par Alexandre[54]. On peut donc penser que, dans certains cas, Alexandre rendait compte lui-même à Antipater de la situation sur le terrain perse et que dans d'autres, la tâche incombait à son secrétaire. Toujours est-il que Callisthène est loin d'être considéré dans les sources anciennes comme étant le secrétaire du roi macédonien. Enfin, la présence d'un *epistolographos* au sein d'une bureaucratie royale indique un certain degré de division du travail bureaucratique qui semble absente dans le cas du royaume téménide, en témoignent les activités diverses qui incombaient à Eumène. Ainsi, Eumène de Cardia, en tant d'*archigrammateus*, détenait bien, entre autres et auprès d'Alexandre, la fonction qualifiée par la suite d'*epistolagraphos*. Callisthène ne peut donc pas, en l'état actuel des connaissances, avoir occupé cette charge.

---

49. Plut., *Eum*, II, 7 : Ἔλαβε δ'οὐδέν, ἀλλὰ καὶ γράψας τοῖς πανταχοῦ σατράπαις καὶ στρατηγοῖς ἀντίγραφα τῶν διεφθαρμένων ἀποστέλλειν, πάντα παραλαμβάνειν ἐκέλευσε τὸν Εὐμένη.

50. Plut., *Eum*, I, 6 : Διὸ καὶ Νεοπτολέμου τοῦ ἀρχιυπασπιστοῦ μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτὴν λέγοντος, ὡς αὐτὸς μὲν ἀσπίδα καὶ λόγχην, Εὐμενὴς δὲ γραφεῖον ἔχων καὶ πινακίδιον ἠκολούθει.

51. Sur les *Éphémérides*, cf. Athen. X, 434b ; A. E. Samuel, « Alexander's Royal Journals », *Historia* 14, 1965, p. 1-12. ; L. Pearson, « The Diary and the Letters of Alexander the Great », *Historia* 3, 1955, p. 429-456. D'ailleurs, E. R. Richards, dans son développement consacré au secrétaire dans l'antiquité gréco-romaine écrit : « Evidently Eumenes was used extensively by Alexander to write letters […] ». Cf. E. R. Richards, *The Secretary in the Letters of Paul*, Tübingen 1991, p. 17. Sur les *Éphémérides*, cf. C. Bearzot, « Alexander's Ephemerides (117) » dans *Brill's New Jacoby*, General Editor: Ian Worthington (Macquarie University). Consulted online on 24 October 2019 <http://dx.doi.org/10.1163/1873-5363_bnj_a117>.

52. E. Anson, *Eumenes of Cardia : A Greek among Macedonians*, Boston 2004.

53. Luc., *Laps*, 8.

54. Plut., *Alex*, XX, 9.

4 – Enfin, pour parachever notre démonstration, quelques mots à propos du cadre dans lequel cette inscription a été réalisée s'imposent. Le fait que le lemme épigraphique étudié ait été découvert dans ce qui était probablement la bibliothèque d'un gymnase invite à la plus grande prudence. La mention qui est faite de Callisthène ne provient pas d'une institution bureaucratique royale susceptible d'utiliser des catégories administratives connues et reconnues. Elle n'émane pas non plus d'un document honorifique dont les auteurs connaissent peu ou prou le dédicataire. C'est là un document relatif à des œuvres littéraires comme on l'a vu *supra* et c'est donc sans doute à ce niveau que se trouve la clé de lecture idoine.

II – LA PISTE PSEUDO-CALLISTHÉNIENNE

L'hypothèse que nous allons développer ici repose sur l'idée suivante : il ne faut pas voir dans le terme *epistolagraphos* l'institution bureaucratique royale, mais revenir au sens premier du vocable, « celui qui écrit des lettres ». Si le concepteur des *pinakes* de Tauromenion – ou un de ses contemporains – a pensé que Callisthène avait été *epistolagraphos* d'Alexandre, c'est parce qu'un des ouvrages conservés dans la bibliothèque du gymnase le lui avait laissé croire. Autrement dit, Callisthène était considéré dans les dernières décennies du II^e^ s. a.C. comme étant l'auteur d'une œuvre comprenant une quantité importante de lettres. Seules les *Praxeis Alexandrou* sont à même de correspondre à celle-ci puisqu'aucune autre de ses œuvres ne concerne le règne d'Alexandre. La question est donc de savoir s'il est possible d'y déceler la présence de lettres royales. La tâche est aussi ardue que délicate. Rappelons d'abord que seuls de rares fragments nous ont été transmis par la tradition manuscrite. Mais surtout, les *Praxeis* de Callisthène sont inachevées. L'historien étant mort en pleine rédaction de son œuvre n'a pas pu en encadrer l'édition, la diffusion. D'ailleurs, comme le rappelle J. Irigoin à propos du livre au temps du Principat, en l'absence de droits d'auteur, il est évident qu'une œuvre pouvait être altérée par des ajouts[55]. Il est donc envisageable que les lettres présentes dans l'œuvre de Callisthène, consultables par le bibliothécaire de Tauromenino, aient été ajoutées après coup, laissant penser à ce dernier, fort peu connaisseur d'Eumène de Cardia, que Callisthène était *epistolagraphos* d'Alexandre.

Il semble pourtant que l'on puisse trouver dans un passage de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque qui cite nommément les *Praxeis* de Callisthène l'évocation d'une lettre susceptible de provenir de cet ouvrage. Plutarque y relate la célèbre visite de l'oracle d'Ammon en puisant dans le témoignage de Callisthène. Or le Béotien conclut cette partie du récit de cette manière : « voilà ce que relatent la plupart des auteurs au sujet de ces oracles. Mais Alexandre lui-même, dans une lettre adressée à sa mère, dit qu'il reçut des prédictions secrètes, dont il

55. J. Irigoin, *Le livre grec des origines à la Renaissance*, Paris 2001, p. 63. Jean Irigoin évoque les subterfuges trouvés par les poètes des premiers temps de l'Empire romain pour éviter « qu'une pièce étrangère ne vienne s'introduire dans leur recueil ».

lui ferait part, à elle seule, lorsqu'il serait de retour[56] ». On remarquera d'abord que les auteurs anciens, lorsqu'ils citent un extrait d'une lettre émanant de la correspondance d'Alexandre, ne mentionnent pas leur(s) source(s), ne faisant référence qu'au seul monarque. Il n'est donc pas aisé de se prononcer sur l'origine de ces lettres. La *Vie d'Alexandre* de Plutarque constitue d'ailleurs, en ce sens, un cas archétypal. Il est indéniable que la correspondance d'Alexandre a été utilisée par l'auteur béotien. Ce dernier ne cite pourtant jamais ses sources la concernant, ce qui fait dire aux éditeurs du texte que Plutarque « disposait d'un Recueil de la correspondance d'Alexandre, dans lequel il avait pleine confiance »[57]. Ainsi, l'auteur s'est principalement inspiré de Callisthène pour le récit de cette visite. Il est par conséquent envisageable que cette lettre ait pris place dans les *Praxeis Alexandrou*, mais cela ne reste qu'une hypothèse fragile. Allons plus loin. Certes, les fragments des œuvres de Callisthène sont trop peu nombreux pour estimer précisément la méthode de travail de l'historien. P. Pédech qui s'y est essayé a dû se cantonner à des considérations générales. On peut toutefois se demander si l'utilisation des lettres d'Alexandre, conservées par Eumène de Cardia dans ses archives, relevait d'une méthode de travail dont il avait l'usage. En somme, Callisthène a-t-il déjà eu l'occasion de puiser dans des archives la matière de son travail d'historien ? Une inscription, déjà citée *supra*, semble le prouver. En effet, en établissant la liste des vainqueurs pythiques, Callisthène a sans doute puisé dans les archives des prêtres de Delphes de quoi nourrir son *Histoire de la Guerre sacrée*[58]. Il n'est donc pas impossible que Callisthène ait utilisé dans ses *Praxeis Alexandrou* des lettres d'Alexandre précieusement conservées par Eumène de Cardia.

Comme on a pu le voir, comprendre l'inscription de Tauromenion en se situant en amont de la tradition littéraire relative à Callisthène est difficile du fait de la rareté des fragments conservés, et ne peut donc aboutir qu'à une hypothèse fragile. Toutefois, la présence de lettres dans les *Praxeis Alexandrou* de Callisthène pourrait être validée par un biais inattendu, qui nécessite que l'on se plonge en aval de cette tradition. En effet, l'interprétation idoine de notre inscription se trouve peut-être dans la tradition manuscrite du célèbre *Roman d'Alexandre* – attribué rappelons-le au Pseudo-Callisthène – dont l'étude philologique a fait couler tant d'encre.

Si les origines du *Roman d'Alexandre* ont suscité autant d'hypothèses qu'il y a d'érudits versés dans la matière pseudocallisthénienne, tous s'accordent au moins sur un point : l'œuvre apparaît comme un palimpseste d'une rare complexité. C. Jouanno, qui a consacré une monographie à ce qui semble relever d'une vraie gageure, n'hésite pas à le rappeler : « que l'œuvre du Pseudo-Callisthène soit le produit d'un travail de compilation et résulte de l'assemblage de matériaux de nature et d'époques très diverses n'offre guère matière à controverse »[59]. G. Bounoure et Bl. Serret qui ont réalisé l'édition du Texte L de la recension β et de certaines de ses variantes, rappellent dans leur introduction que si certains passages

56. Plut., *Alex*, XXVII, E. Chambry, R. Flacelière éds., Belles Lettres, Paris 1975.
57. *Ibid*., notice, p. 21.
58. *CID* IV 10 ; P. Pédech, *op. cit*. n. 18, p. 15.
59. C. Jouanno, *Naissance et Métamorphoses du Roman d'Alexandre. Domaine grec*, Paris 2002, p. 26.

remontent à la plus haute époque hellénistique, comme le testament d'Alexandre, d'autres semblent s'inscrire dans un cadre religieux tardo-impérial[60]. C. Jouanno établit un constat similaire pour la recension α où certains détails semblent relever de l'époque impériale comme la référence qui est faite au sophiste Favorinus, contemporain de l'empereur Antonin[61], tandis que d'autres passages comme la liste des fondations d'Alexandre sise dans le dernier chapitre du Roman d'Alexandre dateraient de la période hellénistique[62]. L'œuvre du Pseudo-Callisthène puise donc bien dans des matériaux composites s'étalant sur plusieurs siècles. Aussi, gageons-nous que l'inscription étudiée dans cet article constitue une nouvelle pierre à cet édifice, complexe s'il en est, qu'est l'étude de la *Naissance et* [de la] *métamorphose du Roman d'Alexandre* pour reprendre le titre fort évocateur de C. Jouanno.

Le lien que l'on peut établir entre le *Roman d'Alexandre* et notre inscription repose d'abord sur le nom même de Callisthène et sur le terme *Praxeis*. Les spécialistes estiment que l'attribution à Callisthène du *Roman d'Alexandre* semble être le fait de la tradition byzantine puisque les divers témoins de la recension α sont anonymes[63]. La recension β indique en revanche que son récit provient bien de l'historien natif d'Olynthe. C. Jouanno rappelle d'ailleurs que si « les plus anciennes mentions connues de Callisthène comme auteur du Roman datent du XII^{e} s.», « il est également possible que cette attribution frauduleuse remonte beaucoup plus haut »[64]. Évidemment cette attribution pose problème puisque le *Roman d'Alexandre* est loin de s'arrêter à l'année 327 a.C., date de la mort du compagnon d'Alexandre. Mais ce n'est pas parce que Callisthène n'a pu être l'auteur du *Roman* qu'on ne peut pas questionner les raisons de cette attribution. Pour les deux éditeurs, celle-ci « témoigne d'une tradition reconnaissant en Callisthène le premier propagandiste d'Alexandre »[65]. Cet argument, pour convaincant qu'il soit, n'est guère suffisant et l'inscription de Tauromenion pourrait conforter, comme nous le verrons, l'hypothèse selon laquelle le *Roman d'Alexandre* aurait utilisé comme source l'œuvre de Callisthène, et ce d'autant que le terme *Praxeis* constitue le deuxième élément qui unit Callisthène, le *Roman d'Alexandre* et l'inscription. En effet, on sait que Callisthène est l'auteur, entre autres, des *Praxeis Alexandrou*, que l'on pourrait traduire par les *Hauts faits d'Alexandre*[66]. C'est ce même terme que l'on a pu lire *supra* dans l'inscription de Tauromenion. D'ailleurs, ce parallèle ne semble faire aucun doute et se retrouve chez son dernier éditeur[67]. Or, comme le rappelle K. Nawotka, le scribe Nektarios, auteur du manuscrit

---

60. Pseudo-Callisthène, *Roman d'Alexandre ou La vie et les hauts faits d'Alexandre de Macédoine*, G. Bounoure, Bl. Serret éds., Belles Lettres, Paris 1992, Introduction p. XVIII, ci-après Ps.-Callisth.

61. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 27.

62. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 19 s'appuyant sur P. M. Fraser, *Cities of Alexander the Great*, Oxford 1996.

63. Ps.-Callisth, p. XII. Les éditeurs rajoutent que « la même attribution revient dans les quatre mentions qu'en fit, au XII^{e} siècle, dans ses *Chiliades*, l'érudit Jean Tzetzès, Byzantin lui aussi. » cf. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 13.

64. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 288, n. 113.

65. Ps.-Callisth, p. XII.

66. *FGrHist* 124 T26 = *gnomologium vaticanum* 367 (III^{e} s. p. C.) : γεγραφὼς τὰ 'Ελληνικά, μετὰ δὲ ταῦτα τὰς 'Αλεξάνδρου Πράξεις ; P. Pédech, *op. cit*. n. 18.

67. F. Battistoni, *art. cit*. n. 4, p. 171, n° 10.

grec *Parisinus graecus* 1685, daté de 1468, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris et qui relève de la recension β, présente le contenu du manuscrit en utilisant les mots Αλεξάνδρου πράξεις[68]. Allons plus loin. Julius Valerius, qui est l'auteur d'une traduction latine appartenant à la recension α et que l'on estime datée d'une période comprise entre 270 et 330 p. C., l'a intitulée *Res gestae Alexandri Macedonis*[69]. Or il se trouve que l'expression latine *res gestae* a comme équivalent grec le terme *Praxeis*. Ainsi, le fait que l'on retrouve le vocable *Praxeis* dans le titre d'une œuvre connue de Callisthène, qu'il se retrouve également dans l'inscription de Tauromenion et dans le *Roman d'Alexandre*, montre bien l'existence d'un lien qui relie ces trois éléments. Il ne reste plus qu'à déterminer la nature de ce lien et, si possible, son origine. C'est là que la question épistolaire intervient.

C. Jouanno rappelle en effet, dans sa monographie, que les lettres sont légion dans la matière pseudo-callisthénienne, dénombrant pas moins de trente-cinq lettres dans le texte A de la recension α[70]. G. Bounoure et Bl. Serret font un constat similaire dans le texte L de la recension β puisqu'ils y ont repéré trente-sept lettres[71]. Or, les philologues ont tôt fait le rapprochement entre ces nombreuses lettres et des recueils épistolaires que les sables d'Égypte ont légués[72]. De fait, plusieurs lettres situées dans le *Roman d'Alexandre* se retrouvent dans deux papyri, celui de Hambourg n° 605 datant des II^e^-I^er^ s. a.C.[73] et celui de Florence PSI 1285[74] remontant semble-t-il aux deux premiers siècles de notre ère. De ces découvertes a émergé l'idée selon laquelle un roman épistolaire serait à l'origine du *Roman d'Alexandre*. C'est en tout cas l'hypothèse développée par R. Merkelbach, hypothèse que résume C. Jouanno de la manière suivante : « il semble donc que notre auteur ait puisé assez librement dans un (ou plusieurs) roman(s) épistolaire(s) analogue(s) à celui conservé dans les deux papyri : il y a emprunté de quoi animer sa narration et rendre plus attractive la source historique qui formait le canevas de sa biographie du Conquérant »[75]. Plus récemment, se fondant sur une inscription de quatre lignes du I^er^ siècle de notre ère, présente sur un fragment de la *Tabula Iliaca*, S. M. Burstein estime qu'en réalité, une des lettres du *Roman d'Alexandre* avait pris place

---

68. K. Nawotka, *The Alexander Romance by Ps.-Callisthenes : A Historical Commentary*, Mnemosyne-Suppl. 399, Leyde-Boston 2017, p. 1-2.

69. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 15 ; p. 36, n. 24.

70. *Ibid*., p. 42-43.

71. Ps.-Callisth, p. XVII. Et les éditeurs de préciser : « sans parler de celles qu'offrent les autres versions ».

72. R. Merkelbach, « Anthologie fingierter Briefe », *Griechische Papyri der Hamburger Staats und Universitäts- bibliothek mit einigen Stücken aus der Sammlung Hugo Ibscher*, Hambourg 1954, p. 51-74.

73. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 20. Il s'agit, pour reprendre l'expression de l'autrice, d'une « anthologie de lettres fictives » composée d'au moins cent soixante-dix lettres. Sur les neuf lettres parvenues à nous, deux figurent telles quelles dans le *Roman d'Alexandre* (I,39, 3-5 ; II, 17, 2-4).

74. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 20. Là encore, deux lettres de ce papyrus se retrouvent dans le *Roman d'Alexandre* (II, 10, 6-8 ; II, 10, 9-10).

75. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 20 ; R. Merkelbach, *Die Quellen des griechischen Alexanderromans*, Munich [1954] 1977. Il est à noter que cette théorie n'a pas suscité l'adhésion pleine et entière des spécialistes du *Roman d'Alexandre*. Pour en savoir plus, on pourra se reporter à l'ouvrage récent de K. Nawotka, *The Alexander Romance by Ps.-Callisthenes : A Historical Commentary*, Leyde-Boston 2017.

dans une œuvre narrative dans laquelle aurait puisé par la suite l'auteur du *Roman*. Autrement dit, cet ouvrage aurait allié à la fois narration et lettres[76]. En retour, R. Merkelbach soutient son hypothèse, arguant que « le récit historique d'où proviennent les quatre lignes de la *Tabula Iliaca* a plus vraisemblablement servi de point de départ à la collection de lettres du papyrus de Hambourg »[77].

R. Merkelbach et S. M. Burstein ont chacun développé deux théories qui, quoique fort convaincantes, demeurent à l'état d'hypothèse. Récemment, T. Whitmarsh a appelé à dépasser cette discussion en soulignant que les lettres d'Alexandre ont pu aussi bien circuler sous la forme d'anthologie qu'être imbriquées dans une œuvre narrative, le matériau épistolaire étant constamment remanié au gré de sa transmission[78]. Or l'inscription de Tauromenion pourrait contenir un élément susceptible d'éclairer un peu plus les origines du *Roman d'Alexandre*. Cet élément est précisément le terme *epistolagraphos* dont nous avons vu *supra* qu'il ne pouvait être pris pour l'institution bureaucratique séleucide et lagide. Ainsi nous estimons que le bibliothécaire du gymnase avait en sa possession un ouvrage, attribué à Callisthène, contenant suffisamment de lettres d'Alexandre – ou émanant de son entourage - pour qu'il ait pu croire en une prétendue qualité d'*epistolagraphos*. À la lueur des développements précédents, nous pensons donc que les *Praxeis Alexandrou* de Callisthène ont peut-être constitué un de ces ouvrages « épistolaires », évoqués par C. Jouanno et qui ont servi à l'élaboration du *Roman d'Alexandre*. L'inscription de Tauromenion témoignerait dès lors de ce statut d'ouvrage épistolaire. Plus encore, l'hypothèse que nous formulons ici permet d'expliquer l'attribution du *Roman d'Alexandre* à Callisthène.

Cette hypothèse n'a pas encore été émise par les spécialistes de la matière pseudo-callisthénienne. C'est traditionnellement la candidature de Clitarque qui tend à être retenue comme source principale, avec toutes les difficultés que cela suppose[79]. Le fait que l'origine callisthénienne n'ait pas été retenue par les philologues s'explique aisément par la mort prématurée de Callisthène, orchestrée par et sous Alexandre alors que le *Roman* rapporte

---

76. St. M. Burstein, « *SEG* 33.802 and the Alexander Romance », *ZPE* 77 1989, p. 275-276. Cf. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 20-21 pour le résumé de cette théorie. Les *Tabulae Iliacae* étaient des « bas-reliefs pédagogiques », pour reprendre l'expression de l'autrice, réalisés dans la région de Rome aux deux premiers siècles de notre ère. Au verso d'un fragment issu de ces celles-ci, étaient gravées quatre lignes dont trois se retrouvent dans une des lettres du *Roman d'Alexandre* (II, 17) et dans le papyrus de Hambourg, n° 605. C'est la dernière ligne, permettant la transition du régime épistolaire au régime narratif, qui fait dire à St. M. Burstein que la source serait un compromis entre les deux.

77. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59, p. 21 qui résume la thèse de R. Merkelbach, « Der Briefe des Dareios im Getty-Museum und Alexanders Wortwechsel mit Parmenion », *ZPE* 77 1989, p. 277-280.

78. T. Whitmarsh, « Addressing Power: Fictional Letters between Alexander and Darius » dans O. Hodkinson, P.A. Rosenmeyer, E. Bracke éds., *Epistolary Narratives in Ancient Greek Literature*, Leyde- 2013, p. 169-186.

79. C. Jouanno, *op. cit*. n. 59.

avec précision les derniers jours du Conquérant[80]. Cela étant, et c'est le but de cette publication, nous pensons que la candidature callisthénienne mérite d'être reconsidérée, et ce, au vu de l'interprétation que nous faisons de l'inscription sicilienne.

Comme nous avons essayé de le démontrer, Callisthène n'a probablement été ni *epistolagraphos* d'Alexandre, ni secrétaire de ce dernier. Il ne faut pas voir dans ce terme l'institution bureaucratique royale hellénistique, mais s'attacher au sens même du vocable. Plus globalement, l'inscription de Tauromenion doit être remise dans son contexte de découverte. La bibliothèque du gymnase sicilien possédait un certain nombre d'ouvrages dont les *Praxeis Alexandrou* de Callisthène. Il est possible que l'œuvre de Callisthène ait contenu des lettres d'Alexandre. Le bibliothécaire fit par conséquent de l'auteur un *epistolagraphos*, employant un titre en usage dans les administrations royales. Une filiation entre l'œuvre de Callisthène et le Roman d'Alexandre est enfin probable, filiation qui pourrait expliquer l'attribution fautive de ce dernier à Callisthène d'Olynthe.

80. Ps.-Callisth, p. XII.

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 123, 2021 N°1

SOMMAIRE

Éditorial 3

ARTICLES :

Patrick Baker, Guy Chamberland, Gaétan Thériault, *Le* dipylon *de xanthos et la commémoration des* Quindecennalia *de Valens (378 p.C.)* 5

Kevin Bouillot, *Comparer « l'oracle d'Oenoanda » : retour sur un scénario philologique complexe* ... 35

Pilar González-Conde, *Homenajes epigráficos con diversidad de intereses entre las élites locales de Hispania* 55

Yacine Nardin Boumlik, *De Callisthène pseudo-secrétaire d'Alexandre au Roman d'Alexandre du Pseudo-Callisthène : quand l'épigraphie rencontre la philologie* 81

Gerard R. Ventós, *Mercenarios itálicos y la moneda en Cerdeña durante la «guerra inexpiable» (241-237 a.c.)* 97

Thierry Lucas, *Thucydide poliorcète : siège, assaut et guerre urbaine au V^e siècle* 115

Sergio España Chamorro, *Los esquivos oppida de* Brutobriga *y* Turobriga*: una propuesta sobre su ubicación y su relación con las deportaciones célticas* 139

Erwan Jeusset, *Le forum de Trajan et sa représentation du XVII^e au XX^e siècle* 173

Andrea Beghini, *No Country for Old Men (Hom. o 409-411)* 193

Cédric Germain, *Espace sacré, espace scénique et espace comique dans les* Thesmophories *d'Aristophane* 201

Maria Chiara Scappaticcio, *Dalla calligrafia alla letteratura: schegge di esametri latini in un'esercitazione scrittoria d'Egitto* 221

LECTURES CRITIQUES

Christophe Vendries, *Le* carnyx *celtique dans tous ses états* 235

Blandine Cuny-Le Callet, *À la recherche des monstres antiques dans la culture populaire* 257

Comptes rendus 265

Notes de lectures 395

Liste des ouvrages reçus 399

50€

Université BORDEAUX MONTAIGNE